

Une semaine, un livre

N°416, 11 juillet 2021

Sophie Chauveau

La fabrique des pervers

Gallimard 2018, folio 2021

310 pages

Vanessa Springora

Le Consentement

Grasset 2020, Le Livre de Poche 2021

211 pages

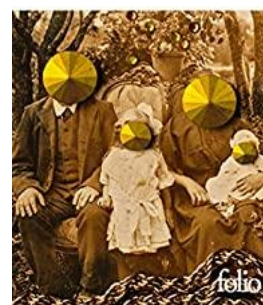
Camille Kouchner

La familia grande

Seuil 2021

204 pages

Sophie Chauveau
La fabrique des pervers



En effectuant des recherches sur sa famille, Sophie Chauveau se rend compte que l'inceste qu'elle a subi enfant de la part de son père, est répandu dans sa famille depuis des générations.

Une jeune adolescente est attirée par un homme de près de 50 ans. La relation qui s'ensuivra et la découverte de la sexualité adulte sera dévastatrice.

Une jeune adolescente apprend de son frère jumeau que leur beau-père lui rend visite la nuit pour entretenir des relations sexuelles. Elle est écartelée entre garder le secret et en parler autour d'elle au risque de faire exploser la famille.

Ces trois romans, qu'on peut qualifier de fictions autobiographiques puisque, même si les noms des personnages ne sont pas tous cités, ils s'inspirent clairement des vécus des auteures et sont écrits à la première personne du singulier. Ils abordent le sujet difficile, dont on parle beaucoup en ce moment, de l'inceste et des relations sexuelles entre adulte et mineur, mais sont aussi des descriptions intéressantes du milieu parisien intellectuel des années 1960 à 1990.

Dans *la Fabrique de pervers*, Sophie Chauveau place son expérience dans une perspective historique puisque son récit commence en 1870, quand, pendant le siège de Paris, deux hommes s'apprêtent à aller tuer un animal du zoo pour en vendre la viande dans leur épicerie. Ce sont deux de ses ancêtres qui, en plus d'être de joyeux escrocs, avaient aussi un faible pour la jeune chair familiale. Elle traverse ensuite les générations, passant d'une grande mère initiatrice et gourmande aux oncles consommateurs insatiables. Puis arrive son père aux mains baladeuses qu'elle ne réussira à éloigner qu'à l'adolescence. La fin du livre est une réflexion sur l'inceste et ses ravages. Sophie Chauveau laisse alors son style rebondissant, typique de ses biographies de peintres ou d'écrivains, pour un style plus sérieux comme si elle n'arrivait plus à prendre le recul biographique qu'elle maîtrise si bien, comme si parler de son propre traumatisme, même si elle affirme qu'elle en est

Une semaine, un livre

sortie, la renvoyait à sa douleur. *La fabrique des pervers* est un texte très bien documenté, il aborde le sujet de l'inceste à divers niveaux : social, psychologique et psychanalytique, juridique et moral.

Dans *le Consentement* comme dans *la Familia grande* les auteures parlent de leur expérience de façon directe, sans détours littéraires, sans perspectives historiques ou sociales. Elles situent cependant leurs histoires dans le contexte de l'époque, les années 80 à Paris. Pour Vanessa Springora, il ne s'agit pas d'inceste puisque l'homme, G., n'a aucun lien de parenté avec sa famille ; pour Camille Kouchner, il s'agit bien d'inceste puisque la relation s'établit entre un garçon et son beau-père, mais il n'est pas subi par l'auteure. Dans les deux cas, et contrairement au livre de Sophie Chauveau, les victimes sont des adolescents de 14 ans. Malgré les différences, les descriptions du traumatisme sont similaires.

Dans les trois récits, on constate l'absence du père et de son rôle constructeur, de la figure paternelle structurante remplacée par une absence/présence déstructurante, l'absence également de la mère protectrice qui ne protège de rien, quand elle ne permet pas... Avec pour résultat un vide abyssal qui se creuse et une chute vertigineuse qui se répercute pendant longtemps. Sophie Chauveau apporte une vraie réflexion sur le sujet de la place des parents.

Ces récits disent que le pire est dans la trahison et dans la perte de repères. Les adultes ne jouent plus ou jouent mal leur rôle d'adulte, d'éducateur et de cadre. Ils trahissent la confiance que les enfants leur portent en introduisant la sexualité qui n'est pas comprise, une sexualité en décalage avec leur perception idéalisée liée à la notion d'amour. C'est cette fracture qui est dévastatrice.

On y constate également une constante dans l'environnement propice typique des années 70 ou 80, avec la libération des mœurs et la permissivité de l'époque. À ce titre, *la Familia grande* présente un intérêt certain avec la description de la « tribu » qui se regroupe pendant l'été dans la grande maison de Sanary, où les vacances se passent dans la joie et l'exubérance. Tout y est possible, souvent pour le meilleur mais parfois pour le pire. Ce livre est intéressant pour la description de cette classe aisée, de ces gens connus, cette bourgeoisie libérale de gauche qui abandonne, voire piétine ses valeurs sans voir l'impasse où ça les mène.

Si le livre de Sophie Chauveau possède une qualité littéraire certaine, ce n'est pas le cas de ceux de Vanessa Springora et de Camille Kouchner. Ils ne sont pas mal écrits, loin de là, ils se lisent plutôt facilement et génèrent de l'émotion mais ce sont des livres « cris ». Des livres émotionnels, un peu comme des compléments de psychanalyse. Les deux auteures, dont ce sont les deux seuls livres, restent collées à leur sujet, incapables de prendre du recul, envahies par leur problème.

La fabrique des pervers, *le Consentement* et *la Familia grande* sont des livres témoins de notre époque, plus importants pour les débats de société qu'ils attisent que pour leur valeur littéraire.

Une semaine, un livre

Sophie Chauveau est née en 1953 à Boulogne-Billancourt. Après avoir suivi le cursus du Conservatoire national supérieur d'art dramatique, elle devient journaliste, comédienne et écrivaine. Elle est engagée sur les questions d'environnement et de libérations des femmes. Elle est administratrice de la Société des gens de lettres et de la Société française des intérêts des auteurs de l'écrit. Elle a publié 14 romans et biographies, 5 essais et 4 livres d'art.



Vanessa Springora est née en 1972. Elle fait des études de lettres modernes à l'Université Paris-Sorbonne. Elle travaille comme réalisatrice-autrice pour l'Institut national de l'audiovisuel, puis comme assistante d'édition aux éditions Juilliard. Depuis 2010 elle est directrice des éditions Juilliard. *Le consentement* est son premier livre.



Camille Kouchner est née en 1975 à Paris. Elle est la fille du médecin et homme politique Bernard Kouchner et de l'écrivaine et politologue Évelyne Pisier, sœur de l'actrice Marie-France Pisier. À la suite du divorce de ses parents en 1984, elle est partiellement élevée par le second mari de sa mère, le politologue Olivier Duhamel. Elle fait des études de droit et de philosophie, elle obtient une thèse en droit privé et devient maître de conférences d'abord à Amiens puis à Paris V. Elle a écrit 2 livres sur le droit des malades. *La familia grande* est son premier roman.



.....

Pourquoi faudrait-il aimer ses parents ? Il n'est pas dit aimer mais leur donner du poids. S'ils n'en ont pas, leur en supposer leur donne un peu de consistance, et permet de respecter leur fonction de passeur plus que leur être intime. Il est d'autant plus indispensable de leur donner du poids que ça n'est vraiment pas aisé.

Si on ne leur en accorde pas, on se retrouve à supporter le poids de leur manque. Et l'on cherche à suppléer ce manque à coup de refoulement et de souffrance ... Ce que j'ai fait trop longtemps.

Mais comment leur supposer un poids qu'ils n'ont pas ?

En les posant comme responsables de ce qu'ils ont fait et de ce qui les touche. En dépit de leurs comportements, il faut les regarder avec une certaine distance. Histoire de les considérer avec respect même s'ils se conduisent mal, ou se sont mal conduits. C'est leur problème. L'idéal est de ne plus prendre parti, en tout cas d'essayer. Ne plus se trouver en situation d'être pris à partie.

Quand il n'y a rien d'autre, il reste au moins à les respecter comme au relais de l'origine, lieu du passage, d'où l'on vient, d'où l'on descend.

(La fabrique des pervers)

.....

Pour couronner le tout, la petite maison d'édition du rez-de-chaussée a mis la clé sous la porte. Afin de joindre les deux bouts, ma mère corrige des guides de voyage chez elle, penchée des heures durant sur des pages qu'elle parcourt au kilomètre. Il faut maintenant compter l'argent. Éteindre les lumières, ne pas gaspiller. Les fêtes s'espacent, les amis viennent de moins en moins jouer du piano et chanter à tue-tête à la maison, ma mère, si belle, s'étiole, s'isole, boit trop, se réfugie des heures entières devant sa télé, prend du

Une semaine, un livre

poids, se néglige, va trop mal pour voir que son célibat est aussi lourd à porter pour moi que pour elle.

Un père aux abonnés absents qui a laissé dans mon existence un vide insondable. Un goût prononcé pour la lecture. Une certaine précocité sexuelle. Et, surtout, un immense besoin d'être regardée.

Toutes les conditions sont maintenant réunies.

(Le Consentement)

.

Inutile de chercher le soutien de ma grand-mère, en effet. Je me souviens encore de sa colère quand, en balade rue de Vaugirard, Victor a évoqué les difficultés de la séparation : « Rentrez seuls, vous êtes assez grands ! » À peine six ans, Paula nous plantait sur le trottoir. Chacun sa liberté. Petits poucets. À la maison, ma mère nous attendait, pour la première fois très énervée. Nous étions si cruels de nous être plaints. « Pas question d'avoir des enfants idiots, des enfants caricatures. Le divorce est une liberté. » Ce divorce, son divorce, était un droit acquis de haute lutte par les femmes. Nous piétinions le parcours des aventurières, le courage de ma mère et celui de ma grand-mère. Elle, si vaillante d'avoir arraché ma mère à son fasciste de père. Ma mère, ma grand-mère étaient en droit de nous en vouloir, nous devions le savoir .

Je ne pleurais donc pas. Je les comprenais, et la vie, loin de Bernard, serait forcément si gaie.

(La familia grande)